Roche, Christian. – *Le Sénégal à la conquête de son indépendance, 1939-1960. Chronique de la vie politique et syndicale, de l'Empire français à l'Indépendance*

Paris, Karthala, 2001, 286 p.

Vincent Foucher

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4800>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.4800

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 714-715

ISBN : 978-2-7132-2004-3

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Vincent Foucher, « Roche, Christian. – *Le Sénégal à la conquête de son indépendance, 1939-1960. Chronique de la vie politique et syndicale, de l'Empire français à l'Indépendance* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4800> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4800>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Roche, Christian. – *Le Sénégal à la conquête de son indépendance, 1939-1960. Chronique de la vie politique et syndicale, de l'Empire français à l'Indépendance*

Paris, Karthala, 2001, 286 p.

Vincent Foucher

- 1 Comme l'indique le sous-titre, Christian Roche propose une chronique politique et syndicale du Sénégal de 1939 à l'indépendance. L'auteur note dans son avant-propos que c'est de son expérience d'enseignant dans le secondaire qu'il a déduit la nécessité de fixer les événements, de « classer, analyser et expliquer de nombreux faits politiques et syndicaux » plutôt que de s'engager dans une histoire sociale ou culturelle du politique. Il est donc difficile de résumer ici le propos du livre, puisque Roche s'attache à la narration des « faits », produisant une histoire peu problématisée, au ras de l'archive, assez sèche à la lecture.
- 2 Les textes traitant de l'histoire politique du Sénégal sur ce mode factuel ne manquant pas (Traoré, Lo & Alibert, Nzouankeu, Hesselting, Zuccarelli, Ly), on doit se demander quel est l'apport de l'ouvrage de Roche. Sur les faits politiques qu'il relate, Roche apporte souvent des précisions intéressantes et retrace le contexte métropolitain et africain de la vie politique sénégalaise – il le fait d'ailleurs parfois dans trop de détail et semble perdre de vue son sujet sénégalais. Enfin, par rapport à ses prédécesseurs, Roche fait montre d'un intérêt certain pour les aspects locaux des luttes politiques. Mais ce souci des « arènes locales » se traduit par des changements fréquents et parfois énigmatiques de focale, qui projettent un peu trop rapidement le lecteur des coulisses de l'Assemblée nationale française aux réunions des syndicalistes de Ziguinchor.
- 3 Par ailleurs, des questions essentielles restent non traitées. Ces silences tiennent parfois au choix opéré par Christian Roche de produire une chronique politique : ce

type de travail aboutit presque nécessairement à une histoire politique par le haut ; sur les arènes locales n'apparaissent souvent que les élites africaines – « évoluées » et chefs de canton – et l'on n'apprend rien ici sur la manière dont les populations rurales et urbaines vivent les changements politiques. Mais à lire l'ouvrage par rapport au cahier des charges que l'auteur s'est fixé, on reste déçu. Si Roche est précis sur les aspects institutionnels, d'autres facteurs, importants pour une histoire par le haut de la vie politique sénégalaise, comme l'extension de la franchise électorale, le rôle politique de l'administration coloniale ou encore la place de l'Église et des marabouts n'apparaissent qu'en filigrane.

- 4 Il s'agit en fait en grande partie d'un problème de sources. Roche utilise presque exclusivement les archives d'Aix-en-Provence, les archives de l'État colonial, dont il n'interroge jamais la valeur documentaire, la « neutralité ». Centré sur Aix, Roche néglige les archives françaises rassemblées aux Archives nationales du Sénégal : pour faire une histoire politique du Sénégal après 1945, peut-on se passer des séries 20 G et 21 G, essentielles sur les élections et la vie politique nationale, ou de la série 11 D, particulièrement riche sur les scènes politiques locales ? Et d'autres sources, au moins aussi importantes, n'ont pas été employées – les archives privées rassemblées à Aix, par exemple, ou encore les archives de l'Institut Charles de Gaulle et de l'Office inter-universitaire de recherche socialiste, dont Florence Bernault a montré l'utilité dans ses travaux sur la vie politique de l'AEF. Quid de la presse de l'époque, citée dans les sources, mais presque jamais dans le corps du texte ? Quid des sources orales ? Des nombreux témoins encore vivants, Roche n'a sollicité que l'universitaire et homme politique Assane Seck. Quid enfin, des importantes sources de seconde main, en particulier en langue anglaise (Morgenthau, Chafer, Echenberg) ?
- 5 Le caractère assez incomplet des sources employées par Roche n'est pas sans conséquence dans l'établissement des « faits ». Ainsi, traitant de la mutinerie des tirailleurs sénégalais au camp de Thiaroye, Roche décalque sans les discuter les rapports apologétiques de l'administration française. À d'autres reprises, quand l'établissement des « faits » serait utile, Roche esquive l'exercice – pourquoi mentionner sans plus de commentaire les interprétations anachroniques des séparatistes casamançais sur certains épisodes de l'après-1945 (la mort de Victor Diatta, l'autonomie promise par Senghor aux hommes politiques casamançais) ?
- 6 Enfin, on regrettera l'absence d'index, qui aurait pu faire de cet ouvrage une source factuelle utile. Mais on regrettera surtout que, poursuivant son intérêt pour les questions politiques locales, Christian Roche n'ait mis son positivisme au service d'un sujet plus novateur, en explorant par exemple en détail une de ces arènes locales très mal connues de la politique sénégalaise entre 1945 et 1960 – la Casamance, par exemple, dont il a étudié la conquête par les Français dans un précédent ouvrage.